

2021 | 2022

CHEMINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN FRANCE

DOSSIER DE PRESSE

Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle
en France sur la liste du Patrimoine mondial
de l'UNESCO



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



• Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France
• inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998



SOMMAIRE

ÉDITORIAL

« CHEMINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN FRANCE » :
UN PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ

UN RÉCIT ILLUSTRÉ DU PÈLERINAGE MÉDIÉVAL

UN BIEN D'UNE GRANDE RICHESSE ARCHITECTURALE
ET ARTISTIQUE

UNE GÉOGRAPHIQUE SYMBOLIQUE

LA SOLIDARITÉ, ENJEU D'UN RÉSEAU

UN BIEN VIVANT, FOCUS SUR DES PROJETS ET RÉALISATIONS

UN PATRIMOINE COMMUN DE L'HUMANITÉ

A PROPOS DE L'UNESCO ET DU PATRIMOINE MONDIAL

CARTE DE FRANCE

ANNEXES

ANNEXE 1 - LISTE DES 78 COMPOSANTES

ANNEXE 2 - DÉCLARATION DE VALEUR UNIVERSELLE
EXCEPTIONNELLE (VUE)

ANNEXE 3 - UN PEU D'HISTOIRE SUR LE PÈLERINAGE
À SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

UNE AGENCE POUR L'ANIMATION DU RÉSEAU DU BIEN

P.3

P.5

P.6

P.8

P.10

P.11

P.12

P.14

P.15

P.16

P.17

P.23



ÉDITO

Le 2 décembre 1998, le comité du patrimoine mondial de l'UNESCO réuni à Kyoto a inscrit sur la Liste du patrimoine mondial le bien culturel « **Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France** ».

Ce bien français (n°868 de la Liste) est constitué d'une sélection de **71 édifices** et de 7 sections de sentier. Il témoigne des **aspects spirituels et matériels du pèlerinage**, du **contexte du pèlerinage médiéval** et il résume la **diversité des itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs**.

Bien culturel : oeuvre des Hommes.

Bien en série : une collection d'édifices et de sections de sentier solidaires entre eux pour exprimer et illustrer la valeur universelle (qui parle à tous) et exceptionnelle (qui est un archétype, un cas exemplaire) du pèlerinage compostellan et de son contexte historique et artistique.

Patrimoine matériel : l'UNESCO reconnaît une valeur universelle exceptionnelle au phénomène historique du pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle à travers des édifices significatifs.

Patrimoine de l'Humanité : les pas des cheminants d'aujourd'hui relient ces édifices entre eux et dessinent autant d'itinéraires géographiques et spirituels.

Ils réinventent la tradition médiévale et ils prolongent ainsi la quête universelle d'espérance qui met l'Homme en chemin depuis les origines de l'Humanité.

Cet ensemble d'une grande richesse patrimoniale et artistique constitue une des plus belles collections patrimoniales de France.

Cette inscription a été portée par le Ministère de la Culture, associé à la Fédération Française de la Randonnée Pédestre, à la Société Française des Amis de Saint-Jacques et à l'Agence française des chemins de Compostelle. C'est désormais une responsabilité collective et une opportunité de développement humain et territorial.

Un site internet :

www.cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr

CHEMINS DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE — EN FRANCE. UN PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ

UNE VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE

Tout au long du Moyen Age, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Eglises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts. De grands sanctuaires tels que l'église Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d'Amiens, - certains cités dans le *Codex Calixtinus* - ainsi que d'autres biens illustrent matériellement les voies et conditions du

pèlerinage pendant des siècles. Soixante et onze éléments associés au pèlerinage ont été retenus pour illustrer leur diversité géographique, le développement chronologique du pèlerinage entre le XI^{ème} et XV^{ème} siècle, et les fonctions essentielles de l'architecture, comme l'ancien hôpital des pèlerins à Pons, ou le pont « des pèlerins » sur la Boralde. En outre, sept tronçons du Chemin du Puy sont inclus couvrant près de 160 km de route.

** La déclaration de valeur universelle exceptionnelle de l'UNESCO : lors de l'inscription d'un bien sur la Liste du patrimoine mondial, le Comité adopte une déclaration de valeur universelle exceptionnelle qui constituera la référence principale dans le futur pour la protection et la gestion efficaces du bien.*



Montredon sur le chemin du Puy en Velay - Figeac



Saint Jean-Pied-de-Port

LE PLUS GRAND ENSEMBLE IMMOBILIER INSCRIT EN FRANCE

Les « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » constituent un bien culturel en série, c'est-à-dire une **collection de 78 éléments considérés par l'Unesco comme un bien unique**.

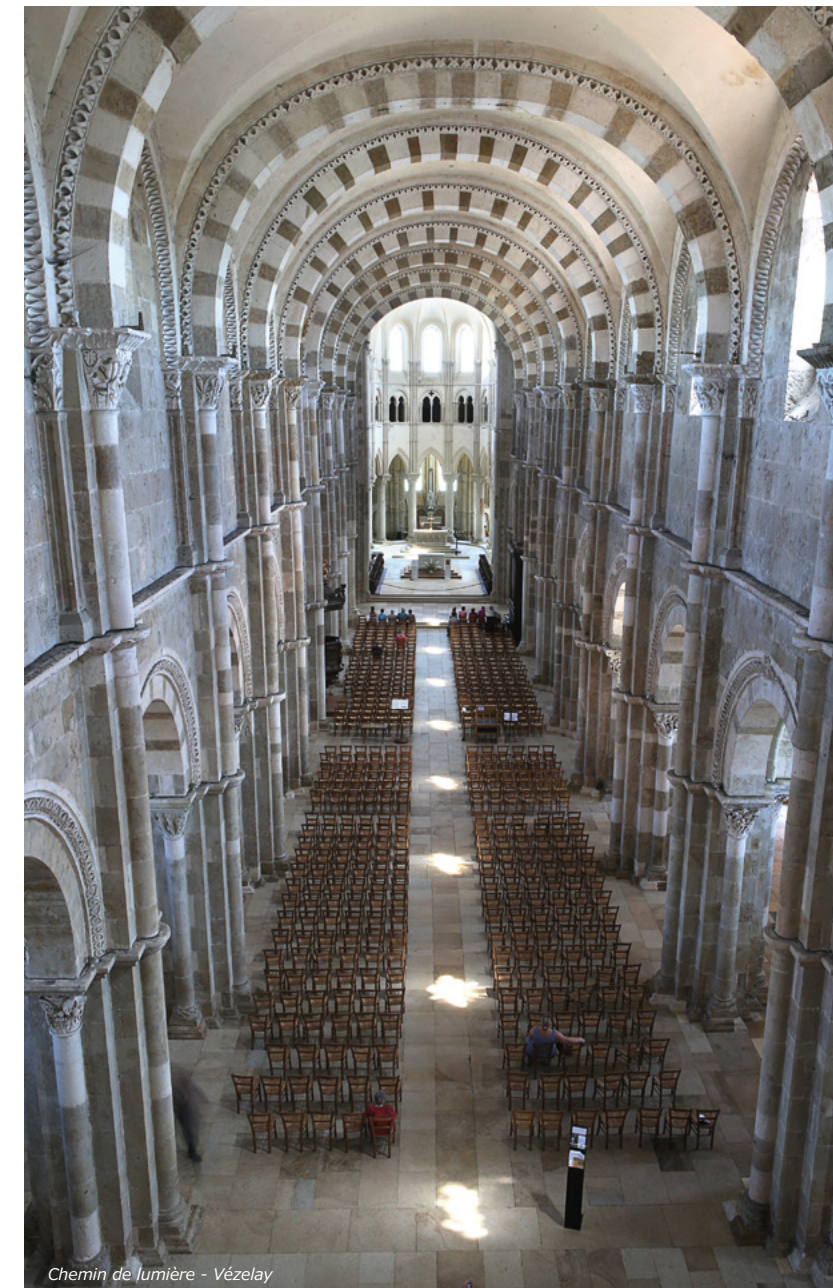
Ce bien est une **sélection** de 78 éléments parmi les innombrables lieux de dévotion à saint Jacques et aux saints, de franchissement ou d'hospitalité. 64 monuments, 7 ensembles et 7 sections de sentier sont répartis dans 10 régions, 32 départements et 95 communes pour évoquer l'ampleur géographique des itinéraires.

Cette sélection est une **illustration** – mais sans le reconstituer dans sa totalité – du pèlerinage médiéval. Le parcours spirituel du pèlerin était rythmé par la **visite** des reliques des saints qui constituaient autant d'étapes importantes tout au long de son itinéraire. Ces composantes incluent des monuments consacrés à la **dévotion** : des églises de pèlerinage citées dans le *Codex Calixtinus*, ou de plus modestes sanctuaires consacrés à saint Jacques, à des saints ou à la Vierge. Son périple était ponctué d'hôpitaux lui apportant les **soins** et le repos, et d'ouvrages de **franchissement** facilitant son déplacement.

Les édifices illustrent ainsi la **satisfaction des besoins physiques et spirituels des pèlerins entre le XI^{ème} et le XV^{ème} siècle**, période de prospérité du culte des reliques et de la pratique du pèlerinage.

Les édifices et les sections de sentier évoquent également l'**étendue géographique** des itinéraires mais sans les reconstituer grâce à la sélection d'édifices qui jalonnent les parcours. Les édifices ainsi sélectionnés présentent une grande **diversité de styles** architecturaux, des solutions d'aménagement des lieux ou des exemples de mobiliers qui servent à la dévotion aux saints.

À la différence du bien espagnol dont l'inscription consiste en « un paysage culturel linéaire continu qui va des cols des Pyrénées à la ville de Compostelle »,



Chemin de lumière - Vézelay

autrement dit la consécration d'un tracé d'un chemin, l'**inscription française a sélectionné 78 éléments associés au pèlerinage, discontinus dans l'espace mais solidement liés par le thème car présentant chacun une facette singulière du phénomène historique que fut le pèlerinage à saint Jacques et les itinéraires des pèlerins**.

UN RÉCIT ILLUSTRÉ DU PÈLERINAGE MÉDIÉVAL

DES RELIQUES ET DES SAINTS

Les saints figurent les héros protecteurs et secourables dans le christianisme. Intercesseurs auprès de Dieu, leurs vies sont des exemples imitables proposés aux fidèles. Leurs restes, les reliques, témoignent de leurs vertus et prolongent leurs pouvoirs bienfaiteurs longtemps après leurs vies, réelles ou supposées. Os, objets portés ou touchés, effluves et lieux de leur existence, mettent les pèlerins sur les routes tandis que les communautés de métier ou d'habitants, les familles et les nations se mettent sous leur protection. Toutes les composantes du bien en sont parées.

UN FLORILÈGE DE SAINTS

Un itinéraire emprunté par un pèlerin est un chapelet de saints qu'il visite chemin faisant... Si le tombeau de saint Jacques en Galice est un des plus prestigieux sanctuaires de l'Europe médiévale, la circulation des pèlerins était multidirectionnelle et ce bien culturel en témoigne. Saturnin à Toulouse, Gilles à Saint-Gilles, saint Jean Baptiste à Amiens, à Bazas et à Saint-Jean d'Angély, Guilhem à l'abbaye de Gellone, Marie Madeleine à Vézelay et Hilaire à Poitiers, Seurin à Bordeaux, Sever à Saint-Sever en Gascogne, l'archange Michel au Mont Saint-Michel, la jeune Foy à Agen puis à Conques, Bertrand en Comminges... comptent pour leur mérites. Ils protègent d'abord les habitants. Mais, ils attirent les pèlerins – et avec eux la prospérité - venus remercier, se repentir, implorer une guérison,

accomplir un vœu. La croyance populaire leur attribue des vertus : saint Léonard libère les prisonniers, saint Fleuret à Estaing (Aveyron) et saint Blaise à L'Hôpital Saint-Blaise (Pyrénées-Atlantiques) sont vétérinaires, saint Fort fortifie les enfants amenés par leurs mères dans la crypte de la basilique Saint-Seurin à Bordeaux...

Parmi les reliques les plus prestigieuses, celles du Christ connaissent la plus grande vénération comme le fragment de la Vraie Croix à l'abbaye de Gellone (Hérault) ou le Suaire conservé à l'abbaye de Buisson de Cadouin (Dordogne). Un fragment de son sang est vénéré à Neuvy-Saint-Sépulchre (Indre) et une épine de sa couronne à l'Épine (Marne). La sainte-Coiffe qui l'aurait recouvert lors de son ensevelissement est conservée à Cahors (Lot).

DES SAINTS CHRISTIANISATEURS

Plusieurs des édifices sont consacrés aux saints christianisateurs du territoire où ils reposent aujourd'hui comme saint Jacques est réputé avoir évangélisé l'Espagne. Ils étaient visités par les pèlerins comme Hilaire à Poitiers (Vienne), Front à Périgueux, Avit à Saint-Avit-Sénieur (Dordogne), Seurin à Bordeaux ou Véronique, amie légendaire de la Vierge à Soulac (Gironde) avec son époux, Amadour, auquel la légende attribue le tombeau découvert miraculeusement en 1166 dans ce qui est aujourd'hui le spectaculaire site de Rocamadour (Lot).



Hôtel Dieu - Toulouse



Pont Valentré - Cahors

LE CULTE MARIAL

La Vierge figure dans le christianisme l'héritage du culte à la déesse mère et les sanctuaires de Notre-Dame à Rocamadour (Lot) ou à la vierge noire du Puy-en-Velay (Haute-Loire) comptaient parmi les plus réputés. Comme le sanctuaire de Sainte-Foy à Conques (Aveyron), ils furent des destinations autonomes. Mais leur célébrité leur permit de rayonner en Espagne et d'y bénéficier de donations.

LA DÉVOTION POPULAIRE À SAINT JACQUES

La vie de saint Jacques et ses miracles sont figurés sous de multiples formes et témoignent ainsi de sa popularité. L'Hôtel-Dieu à Toulouse héritier de l'hôpital médiéval, ainsi que les églises d'Ourdis (Hautes-Pyrénées), Compiègne (Oise) ou Folleville (Somme), parmi tant d'autres lieux lui sont dédiés. Sa vie et ses miracles sont relayés par les imagiers : la peinture murale nous raconte sa mort à Jérusalem et sa translation en Espagne sur les murs de l'église de Rabastens (Tarn). Il est sculpté en apôtre tenant le Livre au portail de l'ancienne abbaye à Mimizan (Landes) et il accueille les visiteurs dans une fameuse sculpture à la porte Miègeville de la basilique Saint-Sernin à Toulouse. Il est vêtu en pèlerin portant bâton, besace, chapeau et coquille dans les églises de Tramesaygues à Audressein (Ariège) ou à La Sauve (Gironde). Il est en guerrier de la reconquête contre les maures sur les vitraux de Châlons-en-Champagne (Marne). A Paris, sa statue trône au sommet de la tour Saint-Jacques, vestige d'une église qui lui était consacrée.

DES ACCÈS ET FRANCHISSEMENTS

Sept sections de l'itinéraire du Puy en Velay (GR®65) sur une longueur de 160 km donnent une idée de la variété paysagère qui ponctue un parcours. La confluence des itinéraires signalée par le *Codex Calixtinus* à Ostabat (Pyrénées Atlantiques) est symbolisée par la section du GR®65 entre Aroue et Ostabat. Le sentier est un balcon sur le massif pyrénéen.

Le passage est symbolisé par la porte Saint-Jacques qui permettait d'entrer dans la vieille ville frontrière de Saint-Jean-Pied-de-Port. Le pèlerin franchissait la Nive pour entamer l'ascension du mythique col de Roncevaux.

A Sorde (Landes), l'abbaye était située sur le bord du Gave d'Oloron pour en faciliter le passage.

Des ponts facilitent les franchissements des rivières. Lancer un pont est une œuvre délicate et sa construction mobilise ingéniosité et moyens matériels. Ils sont construits pour les usages quotidiens et les échanges commerciaux mais parfois certains sont aussi des œuvres pieuses pour le soulagement des « pauvres passants et pèlerins ». Ouvrages parfois modestes par la taille comme le pont de Lartigue à Larressingle édifié sur l'Osse (Gers), ils sont parfois de grande ampleur comme le pont fortifié Valentré à Cahors (Lot). Le pont symbolise également une progression dans un cheminement spirituel.

L'arrivée au sanctuaire enchante le pèlerin et marque une apothéose. Celui qui l'aperçoit en premier depuis les croix de Montjoies comme à Vézelay ou au Mont-Saint-Michel est Roi du pèlerinage. Les croix de Montjoies balisent encore l'espace où s'étend la vue et l'aura du sanctuaire.

DES SOINS

L'hospitalité est une valeur inhérente au pèlerinage. Dans le christianisme, le pèlerin figure le Christ lui-même que chaque bon chrétien a le devoir de secourir. Des institutions charitables assurent le fonctionnement d'hôpitaux comme à Pons (Charente-Maritime). A Toulouse, l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques est édifié en bord du fleuve et un pont permet de le franchir et d'accéder à cet hôpital. En montagne, le passage d'un col est facilité par des hospices tenus par les Hospitaliers comme à Gavarnie ou à Aragnouet (Hautes-Pyrénées) ou à la Domerie d'Aubrac sur le plateau de l'Aubrac (Aveyron).

LA CHRISTIANISATION DE CULTES ANTÉRIEURS

Au culte des eaux, de la terre ou d'une myriade de dieux, le christianisme a superposé le culte des saints, intercesseurs entre l'ici-bas et le divin. Ainsi, Quitterie jeune princesse wisigothe est martyrisée et ensevelie près d'une fontaine réputée miraculeuse. A Gréalou (Lot), le dolmen de Pech Laglaire est christianisé par une croix plantée à proximité.



Reliquaire de Saint-Jacques - Asquins



Saint-Jacques basilique Saint-Michel - Bordeaux



Reliquaire Majesté de sainte Foy - Conques



Vierge noire - Le Puy-en Velay

UN BIEN D'UNE GRANDE RICHESSE — ARCHITECTURALE ET ARTISTIQUE

Des monuments prestigieux retracent un panorama de l'art et l'architecture religieuse de style roman, gothique ou baroque et témoignent ainsi du développement religieux et culturel du Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne.



Parmi les édifices les plus remarquables : l'église Sainte-Foy à Conques remarquable pour son tympan du jugement dernier et son trésor, la basilique de Vézelay, l'ancienne abbatiale de Saint-Gilles, l'église Saint-Trophime en Arles ou la basilique Saint-Sernin à

Toulouse, le tympan et le cloître de l'église de Moissac comptent parmi les chefs d'œuvre de l'architecture romane.

Les cathédrales d'Amiens et de Bourges sont des exemples exceptionnels de l'architecture gothique qui cherche la lumière en se dressant dans les hauteurs.

A Neuvy-Saint-Sépulchre (Indre), un édifice est élevé au XII^e siècle en rotonde à l'imitation du Saint-Sépulchre de Jérusalem.

Plusieurs sites déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial pour leur valeur propre sont inscrits une seconde fois comme lieux porteurs de sens dans le cadre du pèlerinage compostellan : l'abbaye du Mont-Saint-Michel inscrite avec son écrin naturel (1979), les cathédrales d'Amiens (1981) et de Bourges (1992), l'ensemble monumental romain et roman d'Arles (1981), la basilique et la colline de Vézelay (1979).

Les grandes basiliques de pèlerinage, comme la basilique Saint-Sernin à Toulouse (Haute-Garonne), l'abbatiale Sainte-Foy à Conques (Aveyron) ou l'église Notre-Dame du Port à Clermont Ferrand (Puy de Dôme) présentent une organisation conçue pour la déambulation des foules de pèlerins dans le sanctuaire et elles illustrent l'apogée de l'architecture romane.

De remarquables reliquaires illustrent la préciosité des reliques auxquelles on consacrait la richesse pour créer de magnifiques réceptacles d'orfèvrerie, dont plusieurs nous sont parvenus intacts. Le trésor le plus vénérable et prestigieux est le buste reliquaire de sainte Foy conservé à Conques. Le buste de saint Jacques à Asquins (Yonne), de saint Grat à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques), une cage reliquaire à Saint-Léonard de Noblat (Haute-Vienne), le trésor de Saint-Lizier (Ariège)… illustrent la magnificence de ces trésors.



Certains édifices comportent **des aménagements particuliers pour la mise en scène et la vénération des reliques**. Ainsi, le tour des corps saints dans la basilique Saint-Sernin à Toulouse met en scène la dévotion pour les fidèles et pèlerins. Parfois, de vastes cryptes, véritables églises souterraines accueillent le tombeau du saint à Saintes (Charente-Maritime) ou à Saint-Gilles (Gard). Le cloître de Moissac édifié au XI^e siècle aurait été conçu comme un vaste reliquaire de pierre pour abriter les reliques de saint Pierre et saint Paul dans un de ses chapiteaux. A Valcabrière (Haute Garonne) ou à Saint-Léonard, la surélévation du tombeau permet aux pèlerins de passer sous les restes du saint.

Les échanges culturels et les influences artistiques sont une conséquence de la circulation sur les routes médiévales, que ce soit les artisans bâtisseurs qui empruntent formes et motifs influencés par l'Orient d'Al Andalus comme sur les murs et portes de la cathédrale du Puy-en-Velay (Haute-Loire), comme les claustras de l'Hôpital Saint-Blaise (Pyrénées-Atlantiques) ou comme l'inscription coufique sur le tympan de Conques (Aveyron). Les pèlerins ou les moines assurant les échanges d'information entre les abbayes, furent autant de vecteurs de diffusion. Un courant migratoire a accompagné la Reconquista en Espagne et les francos sont allés peupler les territoires reconquis par les chrétiens.

Les abbayes exercèrent une influence qui ne se limite pas à l'accueil des pèlerins, fonction accessoire dans leur activité. Elles sont d'abord

fondées pour la prière et le travail intellectuel ; le cloître et la règle constituent un moyen immobile de méditation et de préparation pour le dernier « Grand voyage ». Outre une obligation de charité dispensée par l'aumônerie ou l'hôtellerie, les abbayes étaient surtout des foyers intellectuels et elles pouvaient tenir des fonctions économiques ou politiques en relation avec l'Espagne. L'abbaye de Rocamadour avait des possessions en Espagne. Celle de Saint-Sever (Landes), outre son rare plan de style bénédictin (7 absides échelonnées), rayonnait en Gascogne et jusqu'en Navarre par ses possessions. Au XI^e siècle, son abbé la dote d'un manuscrit enluminé traitant de l'Apocalypse et réalisé par un moine des Asturies, Béatus.

Le prieuré de La Charité-sur-Loire (Nièvre) résume à la fois la dévotion à des reliques conservées dans un édifice que l'on veut somptueux et de grande ampleur, la pratique de la charité et de l'hospitalité donnée par les moines et le franchissement de la Loire par des ponts successifs. Il est aussi, avec l'abbaye de Moissac, une évocation de la place de l'Ordre clunisien - plus complexe qu'on ne le dit souvent - en faveur du pèlerinage et dans les échanges culturels, spirituels ou politiques avec la péninsule ibérique.

L'abbaye du Mont-Saint-Michel témoigne à la fois des conditions d'accès difficile, de l'élévation vers le sanctuaire haut, du culte à l'archange et à une foule de reliques. Saint Jacques et l'archange sont passeurs d'âme au moment de la mort et deux saints aux vertus guerrières. La coquille identifie aussi les pèlerins des deux destinations.

UNE GÉOGRAPHIE SYMBOLIQUE

L'inscription sur la Liste du patrimoine mondial se présente aussi comme la reconstitution d'une géographie symbolique et l'évocation d'une légende.

Le *Codex Calixtinus*, manuscrit conservé dans les archives de la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle, a été composé vers 1130. Il fonde la culte et le rayonnement du sanctuaire galicien. Le *Codex Calixtinus* attribue la découverte du tombeau de saint Jacques à l'empereur Charlemagne « vision dans laquelle l'apôtre lui aurait montré le chemin d'étoiles à suivre pour aller délivrer son tombeau des mains des infidèles ». Charlemagne devient ainsi le premier pèlerin et le premier croisé contre les sarrasins en Espagne. Les poètes et troubadours chantent ses exploits, ceux de son neveu Roland et des douze pairs de France face aux sarrasins. Ils entrent alors dans un imaginaire européen.

Le Livre V du *Codex* énumère quatre itinéraires symboliques pour se rendre à Compostelle au départ de grands sanctuaires et il recommande sur chacun des quatre itinéraires des sanctuaires intermédiaires à visiter. Il est connu depuis 1935 sous le titre de « Guide du pèlerin à Saint-Jacques de Compostelle ». L'inscription sur la Liste du patrimoine mondial matérialise ces itinéraires symboliques sans les reconstituer. Trois des quatre points de départ : les sanctuaires de Vézelay, du Puy-en-Velay et de Arles/ Saint-Gilles du Gard sont inscrits. La plupart des sanctuaires intermédiaires mentionnés dans le *Codex* sont également inscrits comme à Poitiers, Saint-Léonard-de-Noblat, Conques et Saint-Guilhem-le-Désert.

Les historiens posent l'interprétation que les auteurs du *Codex* en décrivant quatre « itinéraires » symboliques (comme les quatre points cardinaux) ont fait preuve de propagande pour promouvoir le sanctuaire. De la sorte, ils avançaient que les pèlerins marcheraient dans les traces de l'empereur Charlemagne. Quelques édifices évoquent cette dimension légendaire peu explicitée dans l'inscription.

Le « Guide du pèlerin » et « la Chanson de Roland » placent le cor ou olifant de Roland à la basilique Saint-Seurin à Bordeaux où il aurait été déposé par Charlemagne. Les chevaliers tués au combat reposeraient dans le cimetière des Alyscamps en Arles. L'abbaye de Sorde (Landes) revendique une fondation



par Charlemagne et la basilique Saint-Sernin à Toulouse invoqua l'empereur pour justifier sa revendication du corps de saint Jacques qu'il aurait ramené de Galice. Guilhem, son proche compagnon, fonda l'abbaye de Gellone à Saint-Guilhem le Désert et devient un héros des chansons de geste.

Les itinéraires géographiques empruntés par les pèlerins sont donc tissés d'une dimension légendaire, hagiographique ou littéraire, qui dessinent une toile de fond souvent méconnue du public. L'inscription est riche de significations qui ouvrent de passionnantes perspectives pour enrichir les aspects culturels proposés aux publics contemporains.

LA SOLIDARITÉ. ENJEU D'UN RÉSEAU

La cohésion d'un bien en série repose sur un principe de solidarité entre les acteurs, de cohérence dans les actions menées, d'identité partagée et de mutualisation des bonnes pratiques. Chacun porte une part de la valeur de l'ensemble. Il s'agit d'assurer des conditions de conservation, de valorisation, de gestion et d'organisation optimales.

Cette interdépendance se résume à travers l'équation

$$71 + 7 = 1.$$

119 propriétaires publics

95 communes

32 départements

10 régions

UNE GOUVERNANCE POUR UN PROJET COLLECTIF

L'enjeu est de maintenir dans le temps la valeur universelle exceptionnelle de l'ensemble inscrit, ce qui implique :

- d'assurer les meilleures conditions de conservation, d'accueil et de mise en valeur des composantes ;
- d'inscrire le bien dans des stratégies de développement des territoires ;
- l'appropriation par les acteurs et les habitants ;
- l'amélioration de la connaissance scientifique pour garantir un plus grand rayonnement culturel.

Sous l'égide du Préfet de Région Occitanie, préfet coordonnateur du bien, une gouvernance a été installée afin de réunir propriétaires des édifices, acteurs du tourisme et du développement local, conservateurs, médiateurs du patrimoine, associations, affectataire des édifices de culte... autour de chacune des composantes.

Un comité interrégional du bien réunit l'ensemble des propriétaires aux côtés des services de l'Etat.

Plus de 40 commissions réunissent l'ensemble des parties prenantes et constituent un espace de gestion et de projet au plan local.

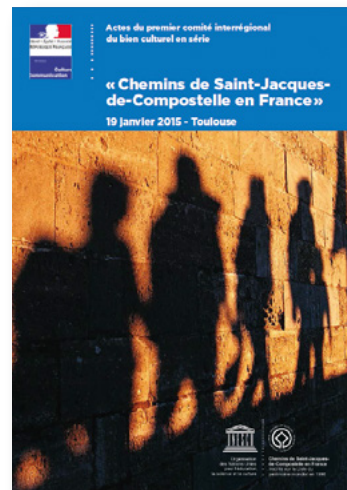
Un conseil scientifique composé d'historiens, de géographes, de sociologues, et de personnes qualifiées apporte son expertise pour un état des lieux de la recherche et des connaissances ; il encourage le développement et la diffusion de la connaissance.



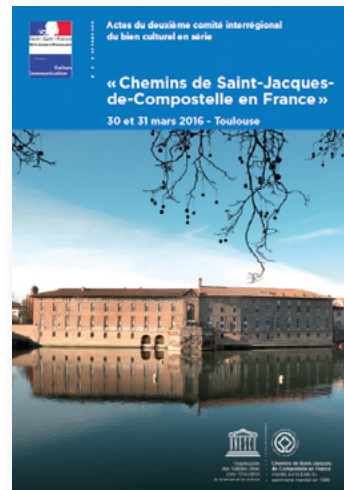
UN BIEN VIVANT. FOCUS SUR DES PROJETS — ET RÉALISATION

Les acteurs s'organisent, des outils de travail communs sont mis en œuvre, des rencontres tissent une communauté de travail. La prise de conscience des enjeux d'une reconnaissance conduit à innover en termes d'accueil, de préservation des patrimoines et des paysages, d'éducation des jeunes, de développement culturel et touristique local...

S'ORGANISER



Les actes du comité de bien qui réunit les propriétaires et les pouvoirs publics
En téléchargement sur : www.chemins-compostelle.com



En 2018, plus de 250 manifestations pour le 20^{ème} anniversaire de l'inscription coordonné par l'Agence

COMPRENDRE L'INTERACTION DES HOMMES, DE L'HISTOIRE ET DES PATRIMOINES



Colloque Marcher pour Guérir

COOPÉRER, ÉCHANGER ET CONSTRUIRE



Formation sur la médiation du patrimoine mondial Mont St Michel



Rencontres des sites français du patrimoine mondial

FAIRE CONNAÎTRE AU PLUS GRAND NOMBRE



Une exposition itinérante sur le bien



une collection de brochures pour le grand public



Un beau Livre pour voir et comprendre



Carte pour la découverte du bien

PARTAGER AVEC LES GARDIENS DE DEMAIN



Alyscamps, visite pour enfants



Opération c'est mon patrimoine à Châlons-en-Champagne

PROTÉGER ET METTRE EN VALEUR



Signalétique d'interprétation et accessibilité aux non voyants



Clou de jalonement



Restauration de l'abbatiale Saint-Gilles

UN PATRIMOINE COMMUN DE L'HUMANITÉ

Tous les pays possèdent des sites d'intérêt local ou national qui suscitent la fierté des peuples. Mais les sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial possèdent une Valeur Universelle Exceptionnelle que leur reconnaît la Communauté Internationale. Ils sont les meilleurs exemples possibles du patrimoine culturel et naturel qu'ils représentent.

L'inscription sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO prolonge la reconnaissance par le Conseil de l'Europe des chemins de Saint-Jacques comme un itinéraire culturel fondateur d'une identité commune aux européens.

L'inscription des Chemins de Compostelle en France donne cohérence aux inscriptions sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO :

- en 1985, la « Vieille ville de Saint-Jacques-de-Compostelle » comprenant l'ensemble cathédrale et le sanctuaire sont inscrits sur la liste du patrimoine mondial ;
- en 1993, le « Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne ».

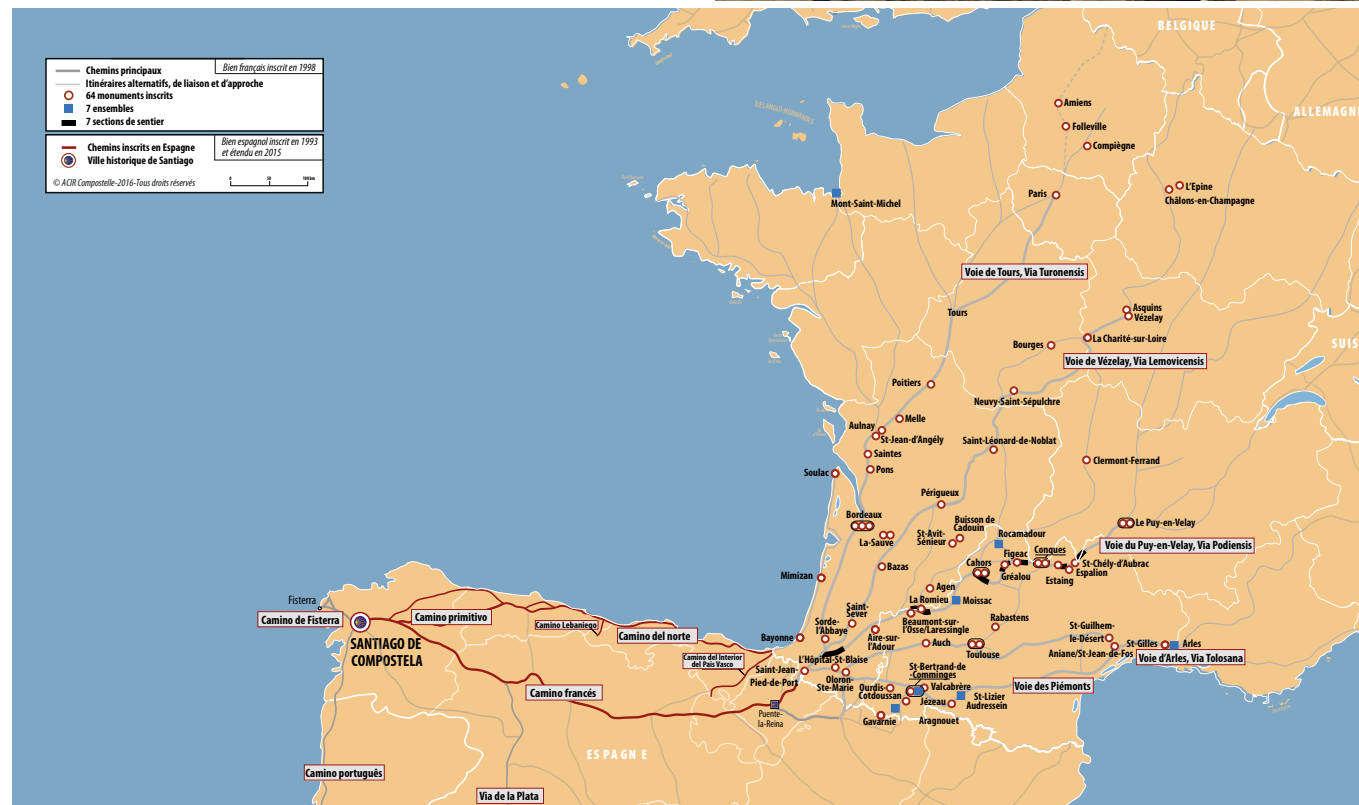
et l'inscription sur le registre de la Mémoire du Monde :

- en 2017, le *Codex Calixtinus*

Ces reconnaissances successives rendent compte ainsi de l'héritage historique du pèlerinage dans son intégrité. Elles nous invitent à le préserver et à le transmettre aux générations futures comme un facteur de brassage culturel, de rencontre et de dialogue, une source d'inspiration et de création.



Cathédrale de Santiago - Saint-Jacques-de-Compostelle



A PROPOS DE L'UNESCO ET DU PATRIMOINE MONDIAL

« Le patrimoine est l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. Nos patrimoines culturel et naturel sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration. Ce sont nos pierres de touche, nos points de référence, les éléments de notre identité. Ce qui rend exceptionnel le concept de patrimoine mondial est son application universelle. Les sites du patrimoine mondial appartiennent à tous les peuples du monde, sans tenir compte du territoire sur lequel ils sont situés ». (UNESCO, Centre du patrimoine mondial)

Depuis 1945, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) répond à la conviction forte que les accords politiques et économiques ne peuvent suffire pour construire la paix. Cette paix durable doit s'enraciner sur la solidarité intellectuelle et morale de l'Humanité.

Sa mission est de coordonner la coopération internationale en éducation, sciences, culture et communication. Par ce moyen, elle agit en faveur d'un renforcement des liens entre les nations et les sociétés.

Elle mobilise le plus grand nombre pour que chaque enfant et chaque citoyen :

- ait accès à une éducation de qualité, droit humain fondamental et condition indispensable de développement durable ;
- grandisse et vive dans un environnement culturel riche de diversité, de dialogue et où le patrimoine sert de trait d'union entre les générations et les peuples ;
- bénéficie pleinement des avancées scientifiques ;
- et jouisse d'une liberté d'expression pleine et entière, socle de la démocratie, du développement et de la dignité humaine.

1 154 biens identifiés par l'UNESCO dans le monde.
49 en France
53 en péril

Pour en savoir plus :
whc.unesco.org/fr
www.asso-france-patrimoine-mondial.org

La Liste du patrimoine mondial a été instituée en 1972 par la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, ratifiée aujourd'hui par 186 Etats. L'UNESCO encourage ainsi la préservation du patrimoine culturel et naturel à travers le monde, considéré comme ayant **une valeur universelle exceptionnelle pour l'humanité**.

Chaque Etat doit assurer l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la transmission aux générations futures du patrimoine inscrit sur cette Liste. La Convention encourage les Etats parties à sensibiliser le public aux valeurs des biens du patrimoine mondial et à améliorer leur protection par des programmes d'éducation et d'information.

Dans un monde globalisé, incertain voir instable, l'itinérance jacquaire et l'héritage patrimonial peuvent servir la cause du dialogue interculturel, de la solidarité entre les hommes, de l'éducation aux enjeux environnementaux ou de la préservation de la paix.



Carte réalisée par les collégiens - Neuvy-Saint-Sépulchre

LE BIEN CULTUREL

« CHEMINS DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN FRANCE »



ANNEXES

ANNEXE 1 – LA LISTE DES 78 COMPOSANTES

64 MONUMENTS

Auvergne-Rhône-Alpes (3 monuments)

- Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) : cathédrale Notre-Dame
- Le Puy-en-Velay (Haute-Loire) : Hôtel-Dieu
- Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) : église Notre-Dame-du-Port

Bourgogne-Franche-Comté (3 monuments)

- La Charité-sur-Loire (Nièvre) : église prieurale Sainte-Croix-Notre-Dame
- Asquins (Yonne) : église Saint-Jacques
- Vézelay (Yonne) : basilique Sainte-Madeleine*

Centre-Val-de-Loire (2 monuments)

- Bourges (Cher) : cathédrale Saint-Étienne*
- Neuvy-Saint-Sépulchre (Indre) : collégiale Saint-Étienne (anciennement collégiale Saint-Jacques)

Grand-Est (2 monuments)

- Châlons-en-Champagne (Marne) : église Notre-Dame-en-Vaux
- L'Épine (Marne) : basilique Notre-Dame

Hauts-de-France (3 monuments)

- Compiègne (Oise) : église paroissiale Saint-Jacques
- Amiens (Somme) : cathédrale Notre-Dame*
- Folleville (Somme) : église paroissiale Saint-Jacques-le-Majeur et Saint-Jean-Baptiste

Île-de-France (1 monument)

- Paris (Seine) : tour Saint-Jacques (vestige de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie)

Nouvelle-Aquitaine (26 monuments)

- Aulnay (Charente-Maritime) : église Saint-Pierre

- Pons (Charente-Maritime) : ancien hôpital des pèlerins
- Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime) : abbaye royale Saint-Jean-Baptiste
- Saintes (Charente-Maritime) : église Saint-Eutrope
- Le Buisson-de-Cadouin (Dordogne) : église abbatiale Notre-Dame-de-la-Nativité
- Périgueux (Dordogne) : cathédrale Saint-Front
- Saint-Avit-Sénieur (Dordogne) : église Saint-Avit
- Bazas (Gironde) : ancienne cathédrale Saint-Jean-Baptiste
- Bordeaux (Gironde) : basilique Saint-Michel*
- Bordeaux (Gironde) : basilique Saint-Seurin*
- Bordeaux (Gironde) : cathédrale Saint-André*
- La Sauve (Gironde) : ancienne abbaye Notre-Dame-de-la-Sauve-Majeure
- La Sauve (Gironde) : église Saint-Pierre
- Soulac-sur-Mer (Gironde) : église de Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres
- Aire-sur-l'Adour (Landes) : église Sainte-Quitterie
- Mimizan (Landes) : clocher-porche de l'ancienne église
- Saint-Sever (Landes) : abbaye
- Sorde-l'Abbaye (Landes) : abbaye Saint-Jean
- Agen (Lot-et-Garonne) : cathédrale Saint-Caprais
- Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) : cathédrale Sainte-Marie
- L'Hôpital-Saint-Blaise (Pyrénées-Atlantiques) : église Saint-Blaise
- Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) : église Sainte-Marie
- Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées-Atlantiques) : porte Saint-Jacques
- Melle (Deux-Sèvres) : église Saint-Hilaire
- Poitiers (Vienne) : église Saint-Hilaire-le-Grand
- Saint-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne) : église Saint-Léonard

Occitanie (24 monuments)

- Audressein (Ariège) :
église Notre-Dame-de-Tramesaygues
- Conques (Aveyron) : abbatale Sainte-Foy
- Conques (Aveyron) : pont sur le Dourdou
- Espalion (Aveyron) : pont Vieux
- Estaing (Aveyron) : pont sur le Lot
- Saint-Chély-d’Aubrac (Aveyron) :
pont dit «des pèlerins» sur la Boralde
- Saint-Gilles (Gard) : ancienne abbatale
- Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne):
ancienne cathédrale Notre-Dame
- Toulouse (Haute-Garonne) :
basilique Saint-Sernin
- Toulouse (Haute-Garonne) :
Hôtel-Dieu
- Valcabrière (Haute-Garonne) :
basilique Saint-Just
- Auch (Gers) : cathédrale Sainte-Marie
- Beaumont-sur-l’Osse et Larressingle (Gers) :
pont d’Artigues ou de Lartigues
- La Romieu (Gers) : collégiale Saint-Pierre
- Aniane - Saint-Jean-de-Fos (Hérault) :
pont du Diable
- Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault) :
ancienne abbaye de Gellone
- Cahors (Lot) : cathédrale Saint-Étienne
- Cahors (Lot) : pont Valentré
- Figeac (Lot) : hôpital Saint-Jacques
- Gréalou (Lot) : dolmen de Pech-Laglaire 2
- Gavarnie (Hautes-Pyrénées) :
église paroissiale Saint-Jean-Baptiste
- Jézéau (Hautes-Pyrénées) : église Saint-Laurent
- Ourdis-Cotdoussan (Hautes-Pyrénées) :
église Saint-Jacques
- Rabastens (Tarn) : église Notre-Dame-du-Bourg

*Biens à double inscription

7 ENSEMBLES

Normandie (1 ensemble)

- Le Mont-Saint-Michel (Manche)

Occitanie (5 ensembles)

- Saint-Lizier (Ariège) : ancienne cathédrale et
cloître, cathédrale Notre-Dame-de-la-Sède,
palais épiscopal, remparts
- Saint-Bertrand-de-Comminges (Haute-Garonne) :
basilique paléochrétienne, chapelle Saint-Julien
- Rocamadour (Lot) : basilique Saint-Sauveur,
crypte Saint-Amador
- Aragnouet (Hautes-Pyrénées) : hospice du Plan
et chapelle Notre-Dame-de-l’Assomption
(aussi appelée chapelle des Templiers)
- Moissac (Tarn-et-Garonne) :
abbatale Saint-Pierre et cloître

Provence Alpes Côte d’Azur (1 ensemble)

- Arles* (Bouches-du-Rhône)
église Saint-Honorat, église Saint-Trophime
et les Alyscamps

7 SECTIONS DE SENTIER (chemin du Puy, GR®65)

Nouvelle Aquitaine (1 section de sentier)

- de Aroue à Ostabat-Asme
(Pyrénées-Atlantiques), 22 km

Occitanie (6 sections de sentier)

- de Saint-Côme-d’Olt à Estaing (Aveyron), 17 km
- de Nasbinals à Saint-Chély-d’Aubrac
(Lozère - Aveyron), 17 km
- de Lecture à Condom (Gers), 35 km +
- de Montredon à Figeac (Lot), 18 km
- de Faycelles à Cajarc (Lot), 22,5 km
- de Bach à Cahors (Lot), 26 km



ANNEXE 2 – LA DÉCLARATION DE VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE (VUE)

Tout au long du Moyen Age, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d’innombrables pèlerins de toute l’Europe. Pour atteindre l’Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d’Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires innombrables empruntés par les voyageurs. Eglises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.

De grands sanctuaires tels que l’église Saint-Sernin à Toulouse ou la cathédrale d’Amiens, - certains cités dans le *Codex Calixtinus* - ainsi que d’autres biens illustrent matériellement les voies et conditions du pèlerinage pendant des siècles. Soixante et onze éléments associés au pèlerinage ont été retenus pour illustrer leur diversité géographique, le développement chronologique du pèlerinage entre le XI^{ème} et XV^{ème} siècle, et les fonctions essentielles de l’architecture, comme l’ancien hôpital des pèlerins à Pons, ou le pont « des pèlerins » sur la Boralde. En outre, sept tronçons du Chemin du Puy sont inclus couvrant près de 160 km de route.

CRITÈRES

Critère (ii) : La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle a joué un rôle essentiel dans les échanges et le développement religieux et culturels au cours du Bas Moyen-Age, comme l’illustrent admirablement les monuments soigneusement sélectionnés sur les chemins suivis par les pèlerins en France.

Critère (iv) : Les besoins spirituels et physiques des pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de Compostelle furent satisfaits grâce à la création d’un certain nombre d’édifices spécialisés, dont beaucoup furent créés ou ultérieurement développés sur les sections françaises.

Critère (vi) : La route de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle est un témoignage exceptionnel du pouvoir et de l’influence de la foi chrétienne dans toutes les classes sociales et dans tous les pays d’Europe au Moyen-Age.



Collégiale de la Romieu - Gers



Valcabrère et Saint-Bertrand de Comminges

Intégrité

Les édifices et ensembles proposés représentent, dans leur diversité, une évocation fidèle du contexte du pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Il en est de même des tronçons de chemins proposés qui ne sont que des exemples de l'ensemble des routes empruntées par les pèlerins. Les ouvrages rencontrés sur les chemins ont en commun d'être les témoignages directs, conservés et transmis jusqu'à nous, de la pratique du pèlerinage tel qu'elle s'est déroulée en France durant le Moyen-Age. Cette puissance d'évocation intacte a permis de revitaliser l'approche culturelle du pèlerinage vers Compostelle. Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France font l'objet, depuis les années 1990, d'une fréquentation sans cesse croissante, qui doit être conciliée avec les aménagements routiers.

Authenticité

Les établissements d'accueil et de soins présentés sont indubitablement voués au pèlerinage par les textes historiques et les éléments architecturaux ou de décor conservés. Les biens présentés illustrent de la façon la plus véridique et crédible l'ensemble des rituels et des pratiques liés au pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Ceux-ci incluent des routes, églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux et ponts. Le parcours spirituel du pèlerinage était rythmé par la vénération des reliques des saints qui jalonnaient l'itinéraire. Les édifices les plus riches, points de passage privilégiés du parcours, sont reconnaissables à leurs dispositions architecturales spécifiques, propres à organiser la circulation des pèlerins. Les églises plus modestes, haltes de recueillement ou de repos situées sur les voies principales ou secondaires, sont attestées par leurs décors sculptés ou peints représentant des scènes religieuses ou des légendes liées à la dévotion à saint Jacques.

ANNEXE 3 – UN PEU D'HISTOIRE SUR LE PÈLERINAGE À SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE

LE PÈLERINAGE, UNE PRATIQUE UNIVERSELLE

Le mot pèlerinage vient soit du latin *per ager* (à travers champ), soit *per eger* (passage de frontière). Les voyages vers des lieux sacrés naturels (sources, bois, montagne), vers des lieux consacrés aux divinités ou sanctifiés par une personne, ou encore vers des tombes existent dans toutes les religions. On croit qu'à ces endroits on peut établir un contact avec les êtres surnaturels - esprits, dieux - et avec les saints. En Grèce antique, on se rendait à certains sanctuaires pour la guérison (Delphes, Epidaure) ; dans le judaïsme, on allait au Temple de Jérusalem pour offrir des sacrifices et on visitait aussi les tombeaux des patriarches ; dans l'hindouisme, un très grand nombre de lieux sacrés naturels (source de Gange, fleuve sacré) et de temples attirent toujours des foules de pèlerins ; dans le bouddhisme, ce sont les lieux liés à la vie de Bouddha qui sont fréquentés ; ou encore, le pèlerinage à La Mecque est l'un des cinq piliers de l'islam.

ET DANS LE CHRISTIANISME...

Dans le christianisme, les pèlerinages amènent vers un lieu saint ou vers un sanctuaire, une église possédant des reliques. Au début, les pèlerins chrétiens partaient pour visiter les sites des événements bibliques et de la vie du Christ en Palestine. Les premiers récits de pèlerinage datent du IV^{ème} siècle. En Occident, c'est Rome qui prévaut avec les tombeaux de saint Pierre et de saint Paul et les catacombes qui recelaient des reliques des martyrs, dont l'accès fut aménagé par le pape Damase (366-384). En Gaule, le culte et le pèlerinage auprès des reliques de saint Martin à Tours connaissent un essor dès le V^e siècle. La découverte des reliques de l'apôtre Jacques le Majeur à Compostelle au IX^{ème} siècle engendre un important pèlerinage international.

L'APÔTRE SAINT JACQUES

Jacques le Majeur est pêcheur sur le Lac de Tibériade (Israël) avec son frère Jean, il compte parmi les plus proches disciples du Christ.

La tradition rapporte qu'après la Crucifixion, **saint Jacques** part évangéliser l'Espagne. Après quelques années d'apostolat dans la péninsule ibérique, il rentre à Jérusalem. Arrêté par le Roi de Judée, il est décapité vers 44 et devient l'un des premiers martyrs chrétiens. Ses disciples auraient embarqué sa dépouille sur une barque de pierre qu'un ange guida jusqu'aux côtes de la Galice, près de l'actuelle cité de Santiago de Compostela.



Saint-Jacques peinture murale église d'Audressein - Ariège



Saint Jacques église Notre Dame du Bourg - Rabastens

L'INVENTION DU TOMBEAU ET LE DÉBUT DU PÈLERINAGE VERS COMPOSTELLE

Vers 813, un ermite, guidé par des anges et une étoile plus brillante que les autres, fait la découverte miraculeuse du tombeau de saint Jacques. Le roi Alphonse ordonne alors la construction d'une première chapelle qui deviendra avec le temps la grande cathédrale de Santiago de Compostela (*Campus Stellae*, le champ de l'étoile).

Un pèlerinage naît alors sur cette tombe située au *Finis Terrae*, à la fin des terres du continent européen, au lieu où le soleil se couche, symbole de la mort et promesse d'une résurrection.

Son succès fera de saint Jacques le saint patron de l'Espagne, et au temps de la Grande Espagne de Charles Quint, un symbole de la lutte contre les turcs en Méditerranée.

La dévotion à l'apôtre et sa notoriété finissent rapidement par dépasser la Galice et les Pyrénées. Ainsi, à partir du X^{ème} siècle, les premiers pèlerins étrangers se rendent à Compostelle. Entre 950 et 951, Godescalc, évêque du Puy-en-Velay, est un des premiers pèlerins étrangers connu à effectuer le saint voyage.

Au Moyen-Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle est l'un des trois principaux lieux de pèlerinages de la chrétienté avec Rome et Jérusalem. Des pèlerins partis de chez eux viennent de toute l'Europe et traversent la France pour atteindre l'Espagne.

DÉCLIN ET RENAISSANCE DU PÈLERINAGE

À partir du XV^{ème} siècle, le pèlerinage à Compostelle décline, par le fait d'un changement des mentalités et des pratiques de dévotion, d'une sensibilité religieuse qui évolue, ou en raison des conflits franco-espagnols. En 1879, à l'occasion de fouilles, une urne est découverte et les ossements authentifiés par une bulle du Pape, comme étant les reliques de saint Jacques cachées dans la cathédrale depuis le XVI^{ème} siècle. C'est le point de départ du renouveau du pèlerinage. Mais c'est vraiment pendant les dernières décennies du XX^{ème} siècle que la pérégrination jacquaire connaît un dynamisme sans précédent depuis l'âge d'or du Moyen-âge. Le *Codex Calixtinus*, précieux ouvrage compilé vers 1130 dans le Scriptorium de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, est traduit, commenté et diffusé à travers l'Europe. Il va stimuler les initiatives pour revitaliser les itinéraires empruntés par les pèlerins et servir de point d'appui au renouveau culturel, scientifique et touristique de la tradition médiévale.

Les quatre voies symboliques évoquées dans le V^{ème} livre du *Codex*, connu sous le nom du « *Guide du pèlerin* », sont la matrice de l'aménagement contemporain des chemins qui deviennent une réalité à partir des années 1970.

A Saint-Jacques de Compostelle, si l'on compte 619 pèlerins en 1985, ils sont désormais plus de 300 000 qui entrent à l'accueil des pèlerins de la cathédrale pour obtenir leur compostela (certificat de pèlerinage).

UNE AGENCE POUR L'ANIMATION DU RÉSEAU DU BIEN

L'Agence française des Chemins de Compostelle (AFCC) accompagne le développement culturel et touristique des territoires en partenariat avec les structures locales, départementales ou régionales : conseil aux collectivités adhérentes, formation des acteurs, éditions, information du grand public, diffusion des événements. Elle constitue un centre de ressources grâce à son expertise sur la thématique. Depuis 2015, elle anime le réseau des propriétaires et gestionnaires des composantes inscrites sur la Liste du patrimoine mondial, dans le cadre d'un protocole d'accord signé avec l'Etat.

Elle réunit :

- des collectivités territoriales : les conseils régionaux d'Occitanie, de Nouvelle-Aquitaine et de Bourgogne Franche-Comté, 10 conseils départementaux, 90 communes ou intercommunalités comme les Villes de Toulouse, d'Arles, de Poitiers, de Bayonne, de Cahors, de Clermont-Ferrand, de Châlons-en-Champagne, la Communauté d'agglomération du Grand Auch...
- des hébergeurs, des offices de tourisme, des associations jacquaires, de développement local ou de valorisation du patrimoine et des personnes qualifiées.

CONTACTS PRESSE :

Sébastien Pénari : 05 62 27 00 05
4 rue Clémence Isaure – 31 000 Toulouse
 accueil@chemins-compostelle.com

Retrouvez un espace Presse sur : www.chemins-compostelle.com

Des contenus en téléchargement sur le site du bien : www.cheminscompostelle-patrimoinemondial.fr



Crédits Photos : © ACIR Compostelle, JJ Gelbart, Région Occitanie, DRAC Occitanie, S. Vaissière, Studio Morize, E. Pégourié, D. Viet, OT. Saintes, A.Digaud, Com Com Comtal Lot Tuyère, OT. Santiago, CDT 32

Légendes des photographies 4e de couverture : Signalétique Saint-Come, Estaing - Marcheurs en Aubrac - La Romieu - Christ, cathédrale Saint Lizier -

Chapelle pays basque - Saint-Jacques, Saintes

Conception : Caroline Tremesaygues graphiste



Partenaires :



